



Par

**MICHÈLE  
COTTA**

## PS : chronique d'un suicide annoncé

Plus on est de fous, plus on rit. À ceci près que les nouveaux épisodes des luttes internes au Parti socialiste ne font plus rire personne. De confuse, la bataille risque bien de sombrer dans le ridicule. En jetant l'éponge jeudi dernier, François Hollande était conscient, en réalité depuis plusieurs semaines, du danger que « *ferait courir pour la gauche une démarche, la mienne, qui ne rassemblerait pas largement autour d'elle* ». Sans doute pensait-il, en se sacrifiant en quelque sorte, exorciser les démons socialistes. Faute de pouvoir, lui, rassembler les courants d'une gauche éclatée, il espérait que son retrait – le premier d'un Président en exercice sous la V<sup>e</sup> République – serait un acte assez fort pour appeler tout son petit monde dévasté à l'union salvatrice. Un électrochoc, en somme. Il entendait, parce qu'il n'est pas sourd, monter au Parlement et dans le pays, un slogan de « Tout sauf Hollande ».

Une semaine plus tard, le « Tout-sauf-Hollande » est devenu le « Tout-sauf-Valls ». Parce que Manuel Valls aurait poussé François Hollande à l'abandon, consi-

*« Hollande espérait que son retrait serait un acte assez fort pour appeler tout son petit monde dévasté à l'union salvatrice. »*

dérant qu'il n'avait aucune chance de succès ? Il n'était pas, loin s'en faut, le seul dans ce cas. Certains de ses amis les

plus anciens, comme l'avocat Jean-Pierre Mignard, sa famille, Ségolène Royal et leurs enfants, le pressaient de ne pas s'engager dans un combat lourdement perdu d'avance. Parce qu'il l'aurait trahi ? Mais si le Président n'avait pas été affaibli, Manuel Valls ne se serait pas porté candidat contre lui, contrairement à Emmanuel Macron qui n'a pas attendu la décision présidentielle.

En réalité, la profonde division de la gauche, des gauches, à laquelle se joint la sempiternelle querelle des ego, explique le « Tout-sauf-Valls ». Arnaud Montebourg, Benoît Hamon, Marie-Noëlle Lienemann, tous candidats à la primaire de la gauche, pensaient pouvoir sans effort triompher d'un François Hollande laminé par les sondages. Manuel Valls, c'est un<sup>e</sup> autre paire de manches ! D'abord parce qu'il a, en effet, théorisé la notion de deux gauches irréconciliables, celle de gouvernement et celle qui ne veut pas se salir les mains au pouvoir. Aujourd'hui qu'il appelle au rassemblement, il lui faudra, en effet, se démener beaucoup pour les réconcilier. C'est bien ce dont ne veulent pas ses ennemis au sein du PS : pour eux, Manuel Valls représente tout ce qu'ils détestent, l'incarnation de ce qu'ils ont baptisé le « social libéralisme ». Faire battre le soldat Valls, comme ils auraient fait battre le soldat Hollande, fut-ce au profit de la droite, l'objectif aujourd'hui est clair.

De là à ajouter au peloton de candidats à la primaire de la gauche un autre candidat, un candidat de plus, moins à gauche que Montebourg, plus à gauche que Valls, pour l'opposer à l'ancien Premier ministre, il y a une marge. Alors, qui ? Christiane Taubira ? Celle-ci a préféré partir pour un voyage au Pérou. Vincent Peillon, en retraite de la vie politique depuis 2014 ? Oui, il y songe sérieusement et devrait le faire savoir dans les prochains jours. C'est de la rage, avait dit il y a quelques jours le Premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis. Non, c'est un suicide.